



CAHIERS

DE LA

CÉRAMIQUE

ET DES

ARTS DU FEU



INFLUENCE DE L'EXTRÊME-ORIENT SUR LE STYLE DE CHANTILLY AU XVIII^e SIÈCLE

NICOLE BALLU

L'auteur qui, dans notre précédent numéro, avait retracé l'équipée des frères Dubois, transfuges de Chantilly, s'attache ici, après une brève évocation historique de la Manufacture de Chantilly, à l'étude des décors d'inspiration chinoise et surtout japonaise.

VERS 1730, la porcelaine est prisée pour des considérations plus artistiques qu'utilitaires. Les diverses Compagnies des Indes, hollandaise et française notamment, exportaient à grands frais, l'une surtout du Japon, l'autre de Chine, mais n'alimentaient pas suffisamment les marchés qui s'orientaient vers les nouvelles fabriques

germaniques. En France, seuls les centres de Saint-Cloud, déjà en proie à quelques difficultés, et de Lille fonctionnaient régulièrement. D'autre part, des études souvent sans lendemain s'élabo- raient dans quelques faïenceries, entourées de sévères consignes de silence : grave handicap pour nos historiens d'art qui se heurtent encore de nos jours à ces murs.

I. - GRAVURE TIRÉE DE L' « ALBUM DE DESSEINS CHINOIS » DE FRAISSE (1737)
EXEMPLAIRE AQUARELLÉ DU MUSÉE CONDÉ A CHANTILLY.



Les différentes reproductions qui illustrent l'article de Nicole Ballu, montrent bien l'évolution du décor à Chantilly.

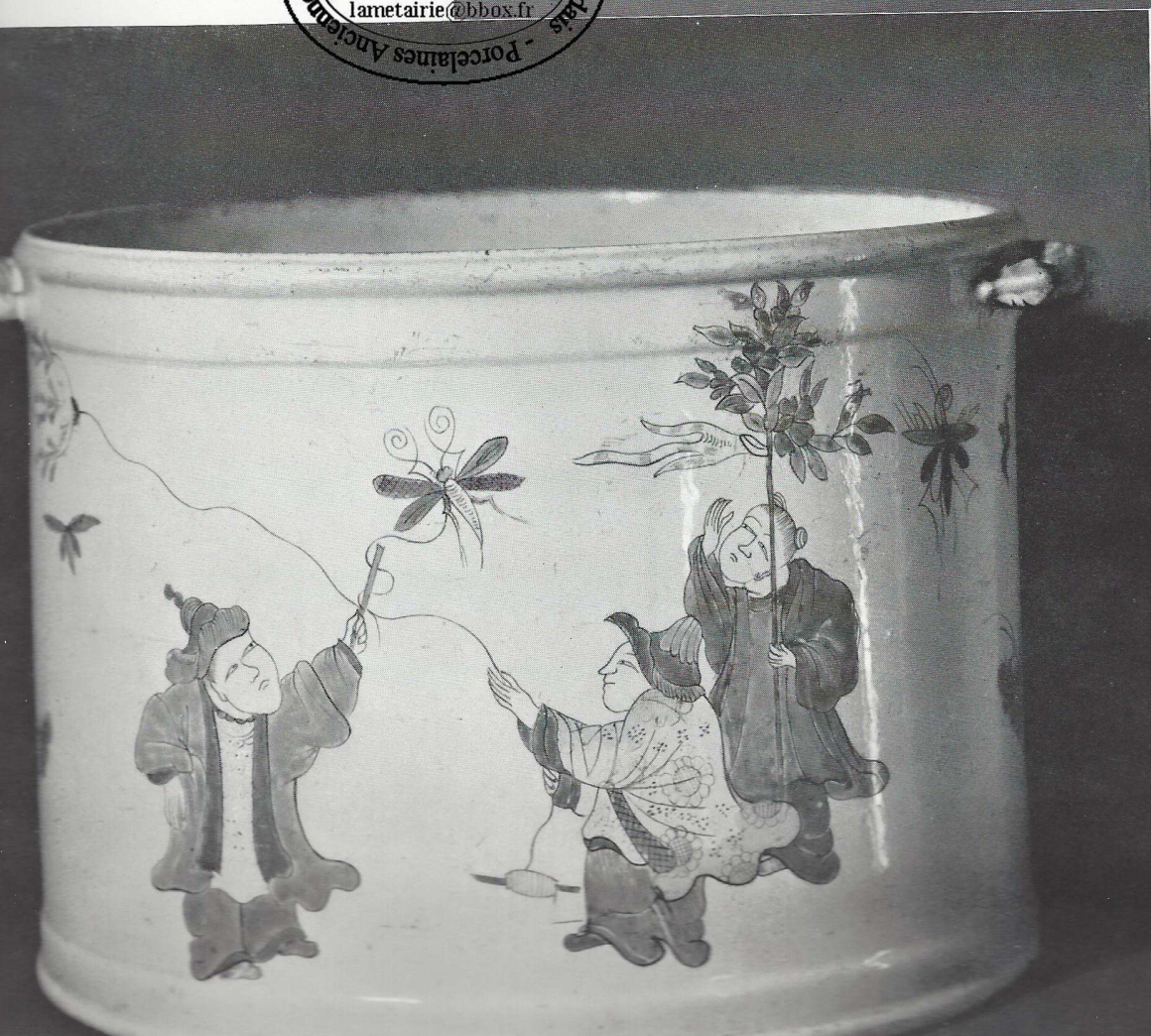
Les décors des figures 3, 6, 7, 8, 9, 11, 12 et 13 du hors-texte p. 102 et de la couverture sont des copies fidèles des modèles extrême-orientaux.

Ceux des figures 2, 10 et 14 montrent leur transformation par l'apport européen.

Dans celui de la figure 18 il n'y a pratiquement plus d'influence extrême-orientale. Il représente l'amorce du décor européen.

Le rapprochement des figures 2 et 3 d'influence extrême-orientale précise la différence entre la copie stricte (fig. 3) et l'apport ultérieur des ornemanistes européens.

Prière de bien noter les dimensions réelles des pièces, dont les proportions relatives n'ont pas été intégralement respectées de façon à faciliter la démonstration.



2. - RAFRAICHISSEUR A VERRE.

En porcelaine tendre de Chantilly ce rafraichissoir (d'une paire) est à décor de chinoïseries dans le style des ornemanistes. Haut. : 11,1 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS
LEGS HEIDELBACH

3. - SEAU CYLINDRIQUE.

En porcelaine tendre de Chantilly ce seau est à bords moulurés et anses en salamandres. Son décor polychrome de personnages exotiques reproduit le groupe central de la gravure ci-contre. Haut. : 14,5 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS
LEGS TH. DELICOURT



4 et 5. - GRAVURES.

« ALBUM DE DESSEINS CHINOIS » (1737).

EXEMPLAIRE AQUARELLÉ AU MUSÉE CONDÉ A CHANTILLY

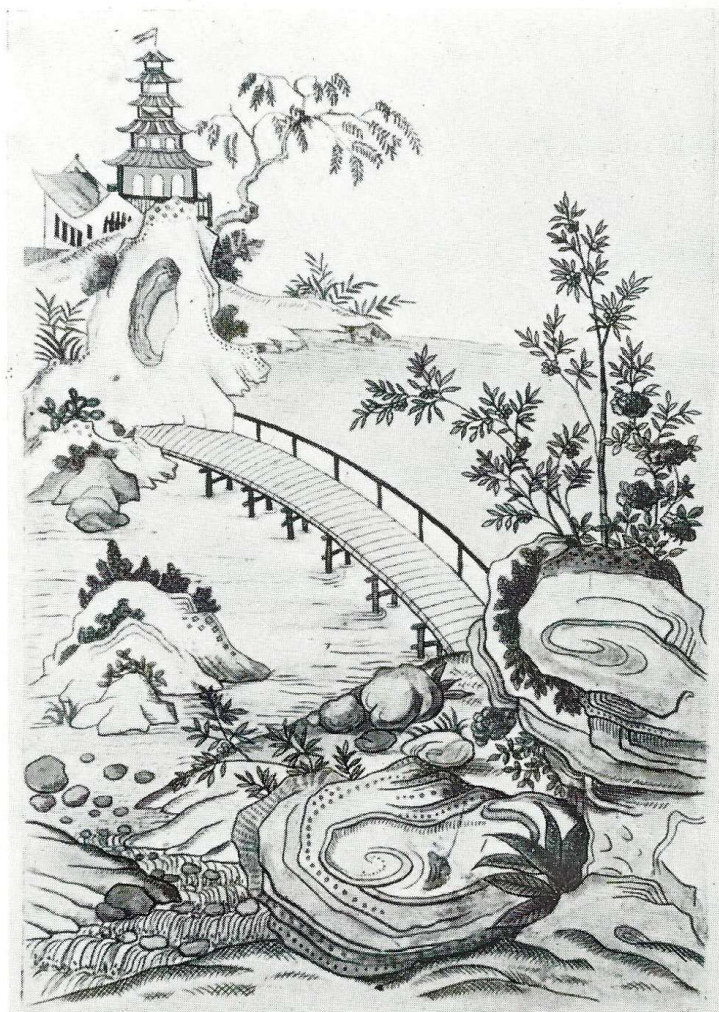
C'est à ce moment que Cicaire Cirou, Seigneur de Rieux, installe à Chantilly une fabrique de porcelaine dans une maison achetée en deux temps, les 30 mars et 15 novembre 1730 par le duc de Bourbon. Le 25 octobre 1735, un privilège de vingt ans lui est accordé pour imiter les porcelaines du Japon. L'ayant exploité avec succès durant seize années, il s'en dessaisit au profit d'une société composée principalement de J.B.S. Buquet de Montvallier et E. Roussière.

La situation financière du centre, privé depuis la mort du duc de Bourbon (1740) d'un précieux mécénat, devient précaire après le départ de Cirou. En 1754, Roussière abandonne la fabrique qu'il dirigeait personnellement, laissant à Montvallier le soin de redresser la situation et de le dédommager au cas où le privilège serait prolongé; trois ans plus tard ce dernier disparaît de Chantilly criblé de dettes. Suit une période assez trouble; P. Peyrard, principal concierge du Château et Trésorier Provincial, assume la

direction dès avant 1760, mais ne porte le titre de Maître de la Manufacture que bien plus tard. Une nouvelle impulsion est alors donnée à la fabrique qui se consacre à une production plus simple, d'une réalisation moins onéreuse et d'un commerce plus aisé que les objets décoratifs de la première période : services de table à la brindille et décor floral en camaïeu ou polychrome, etc.

C'est vers cette époque que la cour des Condé reparaît dans le fief ancestral abandonné durant la tutelle austère du Comte de Charolais et fait affluer de nouvelles commandes : services armoriés en camaïeu bleu pour la « Maison », polychromes et or sur fond mosaïqué réservés à la table princière.

Prenant la succession de Peyrard de 1776 à 1781, les époux Gravant ne semblent pas avoir innové dans le domaine artistique; notons cependant que, dès ce moment, le Procureur Général de Chantilly, Antheaume de Surval, se préoccupe du sort de la manufacture, la libère par d'adroites manœuvres de la tutelle princière tout en lui sauvegardant sa protection. En 1781, passant à une action plus directe, il la rachète





PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY. XVIII^e siècle.
Magot riant. Haut. 16,5 cm.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES



6. - GRAND PLAT EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.

Revers décoré de fleurs. Diam. 38 cm, MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY

aux Gravant et étudie la possibilité d'étendre la fabrication à certaines pâtes de faïences fines.

Malgré la découverte du kaolin à Saint-Yrieix depuis 1768, il conserve le procédé des porcelaines tendres et multiplie ses modèles très influencés de Sèvres, lorsque les décors sont polychromes.

En février 1792, préparant son exil, il vend l'établissement à l'Anglais Christophe Potter. Ce dernier le transforme entièrement en affaire commerciale à grande échelle, néglige semble-t-il, le commerce des pâtes tendres au profit des

faïences anglaises imprimées. Ses imprudences consomment la faillite en quelques années.

Imposé au départ par la volonté du mécène-fondateur, le duc de Bourbon, appuyé par les termes du privilège de 1735, le goût extrême-oriental se développe à Chantilly de 1730 aux environs de 1760.

Deux styles distincts s'étagent sur ces trois décades, poursuivant sans heurts une évolution très lente. Car il est évident que les artistes n'ont pas renoncé brutalement à ce qui avait fait

la fortune de leur fabrique; ils ont dû, un certain temps, appliquer parallèlement au genre exotique le décor européen, peut-être dès avant le départ de C. Cirou. Mais notre étude se limite à la première tendance, aux influences qu'elle reflète, à l'origine de certains motifs et aux deux styles successifs qui en découlent.

Deux très grandes personnalités marquent de leur empreinte les débuts de la fabrique : Cicaire Cirou ou plus exactement, d'après les premiers textes, Chicaire Chirou, dont l'origine reste fort mystérieuse; homme de grand talent, administrateur des plus accomplis autant qu'intègre, et le duc de Bourbon...

« Votre Altesse Serenissime a rassemblé dans le plus bel endroit de la Nature tout ce que l'Art

a pu former de plus parfait en tous genres. ... Mais pour me renfermer dans les seules choses dont je puis avoir quelque connoissance, dans quel étonnement ne seroit point un Chinois, de voir au milieu de la France une fabrique de Porcelaine, qui égale ce qui a été fait de plus beau chez lui dans les tems les plus reculés, et qui surpasse tout ce qui s'y fait aujourd'hui?... »

« Vous n'avez même pas dédaigné, Monseigneur, d'employer quelques momens à découvrir et à perfectionner ces Arts qui sembloient jusqu'à présent réservés aux peuples de l'autre Hémisphère; et l'on voit avec admiration vos ouvrages dans tous ces genres confondus avec ceux de la Chine et des Indes, sans que le plus habile connoisseur puisse les distinguer les uns des autres... »

7. - THÉIÈRE EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.

Ass. formée d'un dragon rugissant. Décor polychrome dit à « fabriques ». Haut. 14 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS



Dans cette dédicace du « Recueil des Dessains Chinois » que le Sieur Fraisse présente en 1737 au duc de Bourbon dont il est depuis cinq années le dessinateur attitré, la part est belle aux louanges traditionnelles. Cependant, de bien précieuses indications y figurent aussi.

Il est effectivement possible que le duc de Bourbon, chimiste éclairé, ait recherché lui-même la mise au point des compositions de la porcelaine avec Cicaire Cirou; un appartement du château, situé à peu près à l'emplacement de l'actuelle bibliothèque, portant le nom d' « hôtel Pequin », est affecté en 1740 à la fabrication de cartons laqués. Cet appartement avait fort bien pu, une douzaine d'années auparavant, à l'écart de regards indiscrets, abriter

les premiers essais de porcelainiers amateurs. Cette hypothèse permettrait de conserver, avec quelques réserves, la date de 1725 proposée par Chavagnac et Grollier, non pour les débuts de la manufacture, mais pour ceux des premiers essais; car la maison et le terrain destinés à abriter la Fabrique n'ont été achetés que dans le cours de l'année 1730.

Les éléments d'une prodigieuse collection de porcelaines d'Extrême-Orient furent rassemblés dans le château de Chantilly probablement après 1726, lorsque le duc de Bourbon, exilé de Versailles, se fixa définitivement dans son fief: l'inventaire dressé en 1720, après la mort de Marie-Anne de Bourbon-Conti, première duchesse de Bourbon ne cite que fort peu de



8. - PAIRE DE POTS-POURRIS EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.
Léopards au naturel et urnes décorées à la baie. Haut. : 14 cm.
MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY



céramiques. Par contre celui de 1740 en énumère un nombre considérable : près de deux mille pièces rassemblées en moins de vingt ans sont décrites et estimées par Hébert, marchand d'objets d'art très en vogue, lequel laisse d'ailleurs fort prudemment un certain nombre de porcelaines sans attributions d'origine !

Fraisse n'était pas employé à la manufacture; « Dessinateur de Monsieur le Duc », il jouait un rôle de conseiller artistique, faisant le lien entre les décorateurs des fabriques duciales et leur principale source d'inspiration : cette pro-

extrême-orientaux puis, un apport européen qui transforme ces mêmes éléments avant leur complète disparition. Comme nous l'avons vu plus haut, Chantilly reste fort longtemps fidèle au programme fixé dans les termes du privilège royal : imiter les porcelaines du Japon. De nombreuses boîtes à montures d'orfèvrerie en témoignent; elles portent les poinçons de décharge de 1756-1762, prouvant par là qu'elles ne paraissent point démodées quoique très probablement d'une fabrication qui pouvait dater de plusieurs années.



9. - GOBELET ET SOUCOPE EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY

Forme festonnée et décor polychrome de papillons copiés sur une porcelaine japonaise. Soucoupe 12,5 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS

digieuse collection. Il relevait des motifs décoratifs sur les porcelaines de Chine et du Japon, sur les tissus de Perse et des Indes, peut-être aussi sur des laques. Puis il les transmettait aux ouvriers de C. Cirou et à ceux d'une fabrique de toiles également patronnée par le duc. Mort avant 1739, il nous laisse ce recueil gravé dont certaines planches authentifient avec précision les décors utilisés les premières années de la manufacture.

Ces chinoiseries, en fait plus apparentées au style de « Kakiémon » (artiste nippon ancêtre d'une longue dynastie de céramistes) forment deux groupes : la copie fidèle des modèles

Dans le groupe le plus archaïque, on note avec quel souci les artistes, se soumettant à la volonté du grand Mécène s'efforcent de rester fidèles à leurs modèles dans les formes comme dans le décor. Ils le sont aussi dans la palette aux couleurs restreintes posées à plat sans tentative de dégradés ni d'ombres, et dont chacune est nettement délimitée par un chatironnage.

Directement copiées sur les pièces japonaises et chinoises, les formes, peut-être, pour cette raison, restent assez calmes dans l'ensemble et résistent à la tendance occidentale des complications de l'ère de la Rocaille. L'asymétrie, lorsqu'on la trouve, est très généralement

inspirée par des formes de la nature, telle la grande coquille du Musée National de Céramique de Sèvres, les tasses en fleur et les soucoupes en feuille des musées des Arts Décoratifs et de Chantilly. Les statuettes elles-mêmes sont dépouillées des attitudes théâtrales que l'on rencontre dans la production de Saint-Cloud ou de Mennecey; les gestes sont mesurés, l'expression des visages reflète souvent la franche hilarité (hors-texte) parfois la quiétude sereine des adeptes de Bouddha. Les attributs des divinités sont fidèlement reproduits.

on croit au Japon, que le fondateur de Chantilly serait un artiste nippon. La prophétie de Fraisse se trouve presque réalisée après plus de deux siècles !

Le répertoire des motifs « Kakiémon » est donc repris par Cirou dans la même palette réduite aux cinq couleurs traditionnelles des faïences de grand feu : un ou deux bleus, un ou deux verts, le manganèse variant du brun clair au violacé, le jaune et le rouge de fer, ce dernier à reflets irisés, qui rappelle certains lustres hispano-mauresques.



10. - BOITE A ÉPICES EN PORCELAINES TENDRE DE CHANTILLY.

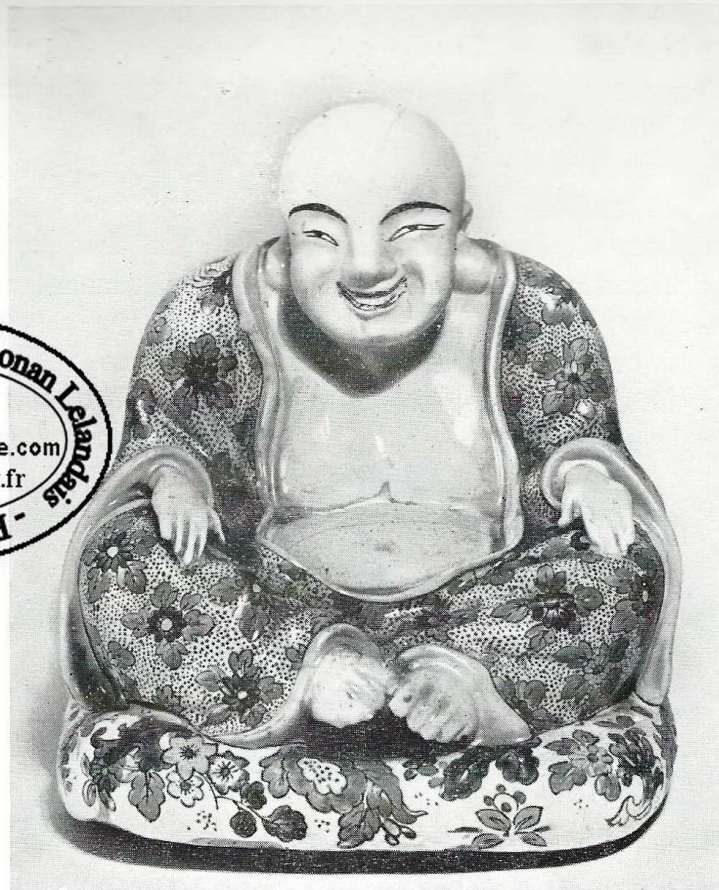
Trois compartiments dont un couvert. Décor polychrome de transition. Vers 1750-1760. Long. 15,6 cm.

COLLECTION COMTESSE DE CRISENOY DE LYONNE

D'après l'inventaire d'Hébert, les collections duciales contenaient plus de porcelaines du Japon que de Chine, et, quoique ce nom ne soit jamais mentionné dans les documents de l'époque, plus particulièrement du type actuellement attribué à Kakiémon. L'exposition de 1956 organisée à Londres (1), des plus significatives sur ce point, nous a permis de retrouver des pièces de forme et de décor identiques en Japon et en Chantilly (fig. 9). Une anecdote amusante illustre cette parenté de style : l'historien et compatriote de Kakiémon, Kobayashi-Kokei signale, dans un ouvrage paru à Tokio en 1949, la tradition selon laquelle

Les motifs les plus en faveur sont les chrysanthèmes au rocher ou à la barrière de bambou, l'écureuil à la haie, le dragon et le combat de fong-hoang tourbillonnants, qui composent un médaillon des plus décoratifs. Les semis de fleurettes à cinq pétales parfois traités seuls, sont les plus souvent alliés aux gerbes de blé, aux papillons et aux grenades.

Un élément particulier à Chantilly se trouve presque toujours accompagné des cailles, lesquelles sont communes à d'autres centres; c'est le couple de hérons dansants stylisés d'une manière purement exotique, dont le prototype n'existe pourtant ni au Japon, ni en Chine.



11 et 12. - COUTEAUX A MANCHE EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.
Personnages exotiques à décor polychrome. Vers 1730-1750.
COLLECTION COMTESSE DE CRISENOY DE LYONNE

13. - MAGOT RIANTE EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.
Décor polychrome de rosaces fleuries sur fond piqué de brun.
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES



Rompus à l'étude de ces styles étranges, les artistes chantiliens en conservent l'esprit même dans leurs créations personnelles.

Les répertoires décoratifs n'ont peut-être jamais été plus vagabonds qu'au XVIII^e siècle. Nés en Chine ou au Japon — parfois même ce point reste en suspens tant les deux civilisations s'imprègnent mutuellement — certains thèmes envahissent les grandes fabriques d'Europe en des étapes dont il est impossible de dresser la carte chronologique.

Un certain nombre de décors se trouvent traités de façon identique dans plusieurs centres, notamment les jeux d'enfants qui permettent pourtant de multiples variations; ils existent à Chantilly, Meissen, Saint-Cloud, Mennecey et Chelsea. Nous laisserons de côté ces deux derniers centres: Mennecey non encore créé ou trop jeune pour imposer son influence, et Chelsea dont les porcelaines n'étaient pas répandues sur le Continent.

A Chantilly comme en Saxe, les modèles dont disposaient les artistes se trouvaient dans la collection du Mécène-créateur du centre. Le lointain Orient leur était donc plus accessible que leur concurrent direct, et les échanges d'influences sont là infiniment moins importants qu'on ne le suppose; Auguste le Fort n'avait vraisemblablement pas de Chantilly; le duc de Bourbon possédait fort peu de Meissen. Mais son inventaire cite précisément deux tasses du type décrit plus

haut. Les décorateurs ont pu simplement le copier intégralement, à moins qu'il n'ait été introduit par Lowenfinck, transfuge de Meissen bien connu, probablement de passage à Chantilly vers 1738-1740 (2).

Saint-Cloud a-t-il reçu de ses rivaux quelques-uns de ces thèmes, ou les a-t-il découverts par les mêmes processus ? A quelle époque la plus ancienne des grandes fabriques a-t-elle adopté les décors polychromes ? Où puisait-elle ses modèles ?

Les très rares porcelaines de Saint-Cloud que possédait le duc de Bourbon étaient des lambrequins bleus et des porcelaines blanches probablement du type des « Blancs de Chine ». Chantilly n'a donc pas subi son rayonnement car ses exceptionnels lambrequins bleus sont, outre une pièce d'essai curieuse du Musée des Arts Décoratifs, quelques objets visiblement destinés à compléter un ensemble telle la soucoupe de la collection Grollier du Musée de Sèvres. Il ne semble pas plus avoir adopté ce décor en relief de fleurs chinoises stylisées sur des porcelaines blanches, durant la première période. Les rares décors blancs en relief sont, à notre connaissance, tous de type européen, c'est-à-dire composés de branchages fleuris au naturel, surtout de roses, et non de fleurs stylisées ; ils sont donc postérieurs.

Un problème technique devait se poser pour ces blancs ; la pâte de Chantilly est ingrate : lourde, rosâtre, elle nécessite bien souvent cette fameuse couverture opaque stannifère, et ceci jusqu'à une époque beaucoup plus tardive qu'on ne le crut primitivement. D'autre part, la barbotine aussi est défectueuse durant cette première période : de larges crevasses se formaient aux points de soudure comme parfois dans le corps des pièces, qu'il fallait habilement masquer par un décor approprié. Ces inconvénients se remarquent aussi, quoique moins fréquemment, dans les pâtes tendres des autres centres du XVIII^e siècle.

Un ensemble de statuettes créées à Chantilly durant la première décennie fait cependant exception à ce principe de masquer les défauts par un décor polychrome. Outre un rarissime « décharné » signalé dans l'inventaire du duc de Bourbon, qui est peut-être le magot reproduit récemment dans un ouvrage traitant cette question (3), l'on connaît plusieurs répliques de « hottières » ou « hotteux ». Porte-bouquets ou pièces uniquement décoratives, ce sont des

persans enturbannés et des paysannes françaises debout, chargés d'une hotte. La seconde duchesse de Bourbon, Caroline de Hesse-Rheinfelds en possédait une paire que décrit en 1741 l'inventaire dressé après son décès. Le modèle existait encore dans la fabrique en 1754 ; entre



14. - POT-POURRI EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.
Décor polychrome de transition. Vers 1750-1760. Haut. 20 cm.
MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY

temps, un grand nombre de manufactures dont Mennecey, Saxe, Tournai, Strasbourg, Lunéville, l'avaient adopté avec quelques variantes, ou servilement, soit en blanc, soit en couleur (fig. 5 à 7) (4).



15. - *A gauche* : STATUETTE BLANCHE EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.

Dite « hotteuse » ou « hottière » au XVIII^e siècle. Haut. 28 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. PARIS - LEGS HEIDELBACH

16. - *A droite* : STATUETTE EN PORCELAINE TENDRE DE MENNECEY

Marquée : DV en noir. Haut. 26 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. PARIS - LEGS TH. DELICOURT

Même dans les techniques les plus traditionnelles, sauf lorsque s'amorce le phénomène de la décadence, les thèmes livrés aux décorateurs évoluent peu à peu, s'imprégnant de leur propre personnalité, et donnent naissance à une version originale. Si le décor « Kakiémon » pur s'attarde

aussi longtemps à Chantilly, s'y accrochant artificiellement si l'on peut dire, il faut en trouver la cause dans la volonté toute-puissante des clients. Ce sont eux, qui en définitive imposent le style général de toute une époque par le truchement impératif de la mode.

Aussi, une fabrique, dont la technique si empirique taxe la production d'un tel pourcentage de déchets, s'épargne-t-elle le risque de mévente et se contente-t-elle docilement de répéter les mêmes thèmes, tant qu'ils sont bien accueillis du public. C'est pourquoi l'on trouve, comme il est signalé plus haut, des boîtes de style japonais dont les montures d'orfèvreries sont datées de 1756-62. La porcelaine elle-même dont le degré d'antériorité reste indéterminé, était encore assez au goût du jour pour mériter les soins de l'orfèvre.

Si cette répétition des motifs archaïques a pu, quelque temps, freiner l'évolution normale du style, elle ne l'a pourtant pas stoppé. Celui-ci se développait parallèlement.

La seconde étape du décor exotique, qui débute après 1740, inaugure une voie nouvelle très fantaisiste, axée vers l'interprétation européenne, plus influencée des ornemanistes et peut-être du théâtre. Maîtres absolus de la technique, les artistes font alors preuve d'une virtuosité remarquable; la pose des émaux n'obéit plus aux règles de prudence en vigueur antérieurement. Les quatre ou cinq couleurs traditionnelles s'entremêlent et se fondent en « peignés ». Elles sont appliquées librement sur le corps de la pièce sans le chatonnage précédemment obligatoire pour éviter la coulure des émaux, phénomène constant dans les centres concurrents. De fines hachures simulent les ombres et donnent un relief jusqu'ici inconnu. Les scènes chinoises, très rares dans ce groupe en illustrent pourtant le mieux les nouveaux principes (fig. 2). Les plantes fantaisistes s'épanouissent avec souplesse sur les formes inchangées; quelques oiseaux s'y mêlent, couples volant ou échassiers solitaires aux plumages brillants.

La flore européenne apparaît timidement, qui annonce le style futur; elle est presque toujours reléguée dans les détails, sous les anses, ou masquant un défaut. La pensée, traitée en manganèse et jaune vif, attire tout particulièrement quelque peintre. Sa constitution même permet, avec des moyens très simples, un rendu des plus réalistes; à moins qu'il suffise, pour comprendre l'attraction du ou des décorateurs vers cette plante, de se promener à Chantilly à l'époque de sa floraison: nulle part ailleurs on n'en voit autant, ni d'aussi belles! Quoi qu'il en soit, ce motif traité seul est



17. - STATUETTE EN PORCELAINES DURE DE SAXE (4).
Décor polychrome. Modèle de Kandler, 1741. Haut. 27 cm.
RIJKSMUSEUM. AMSTERDAM

exceptionnel; il se trouve sur une petite tasse doliforme du musée Adrien-Dubouché à Limoges.

Le rouge pourpre n'apparaît jamais dans ces deux groupes à décors exotiques, non plus que l'or. Il faut attendre la trahison — chèrement payée — d'un ouvrier de Sèvres en 1753, pour que Buquet de Montvallier obtienne les secrets de leur composition.

La grande époque du style « Kakiémon », où Chantilly copie intégralement ses modèles, se situe donc entre 1730 et 1740, mais il se répète un certain temps après cette décade, peut-être même au-delà des années sombres que la direction Montvallier-Roussière impose à la fabrique.

Quant au second groupe à décor exotique d'interprétation européenne, ou plus exactement cantilienne, on peut, sans faire preuve d'une trop grande imprudence, en fixer les premières manifestations aux environs de 1740-1750. Cicaire Cirou, certainement très respec-

tueux de la volonté du duc de Bourbon, a probablement suivi ses goûts jusqu'à son départ (1751-1752). Mais cette influence un peu despotique, qui ne devait pas se faire faute de tenir les artistes en lisières, s'est certainement atténuée à la mort du prince. Durant plus de vingt années, son rôle était resté prépondérant sur le centre qu'il avait créé. Ce phénomène de longévité, qui est bien rare dans l'histoire de la Céramique au XVIII^e siècle, méritait d'être souligné.

NICOLE BALLU

1. - *Japanese Porcelans*. Oriental Ceramic Society. Londres 1956. — 2. - HANS HAUG. *Cahiers de la Céramique et des Arts du Feu* n° 1. « Strasbourg entre Chantilly et Meissen ». — 3. - TILMANS. *Porcelaine de France*. Éd. des Deux-Mondes, Paris. — 4. - Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à M. Den BLAUWEN, conservateur au RIJKSMUSEUM qui a eu l'extrême obligeance de nous signaler cette statuette et de nous fournir de nombreuses indications. Dans le n° 1 des « Cahiers » (fig. 26) (voir note 2) M. HANS HAUG reproduit une statuette polychrome d'une « femme du peuple portant une hotte ».



AIGUIÈRE OVOÏDE CÔTELÉE ET BASSIN EN FORME DE FEUILLE. PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY.

Décor polychrome de branches fleuries animées d'oiseaux. Aiguière haut. 19 cm.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS - DON DE M. L. METMAN





CHANTILLY

MANUFACTURE FRANCAISE DE FAÏENCE ET DE PORCELAINES

1730-vers 1803

Créée en 1730 par le Duc de Bourbon, dirigée successivement par C. Cirou (1730-1752), E. Roussière et Bucquet de Montvallier (1752-1754) puis par ce dernier seul (1754-vers 1757), P. Peyrard (avant 1760-1776), les époux Gravant (1776-1781), Antheaume de Surval (1781-1792) et Potter (1792-faillite en 1805, location intérimaire, vers 1801-1803 aux Frères Paillard).

Production : Porcelaine tendre. Imitation japonaise et chinoise : 1730-vers 1750-55. Ces mêmes thèmes traités avec l'influence européenne : vers 1750-1760. Les couleurs utilisées durant ces trente premières années sont semblables à celles des faïences de grand feu : bleu, vert, jaune, rouge de fer et manganèse. Le rose et le rouge vif apparaissent probablement après 1754, ainsi que l'or avec le décor européen de fleurs au naturel ou de brindilles et œillets bleus.

Marques : Le cor de chasse est utilisé de 1730 jusqu'à Potter en l'honneur des Bourbon-Condé. Il est traité le plus souvent en rouge de fer durant la première période, parfois en bleu.



Photographie de la marque du seau cylindrique reproduit p. 101 fig. 3



Puis, durant la période de transition, on en trouve dessinés en bleu, brun ou en rouge de fer parfois suivis d'une lettre, en certains cas, une lettre seule, sans cor de chasse.

Par la suite le cor, traité généralement en bleu, parfois en diverses couleurs est presque toujours suivi de lettres dont la signification nous est inconnue : soit marques de série, soit initiales de peintres.



Les marques en creux, exceptionnelles au début, sont particulièrement intéressantes durant la seconde période; ce sont les signatures des mouleurs, dont le nom est parfois inscrit en entier ou en abrégé. Dans les services les plus soignés généralement destinés à des commandes particulières, tels les « mosaïques » bleu et or, certains décors polychromes ou camaïeux bleus armoriés, on trouve très souvent le cor de chasse en creux.

adrot Bernard Bouffoy Cabin Conour Duchêne
gabilot Lardle Lucas A7 Gn 2 .cht
DC ST S W W W

Il faut également noter les marques de destinations inscrites en toutes lettres au revers des pièces.

La lettre M, est improprement considérée comme la marque d'un service polychrome à décor de fleurs appartenant à la Ménagerie de Chantilly. Or, on relève d'autres lettres telles A, R, ou C, sur ce type d'assiettes. Signalons de plus, qu'aucun inventaire des Bourbon-Condé ne fait état d'un tel service mais seulement de services armoriés pour cet établissement. Par ailleurs, la marque « Menagerie », figurant ci-dessous, fut relevée sur une assiette en camaïeu bleu portant les armes des Condé, et des brindilles.

 chantilly  villes Cottreuil  Menagerie De Roche
Rue Coquillere
N: 12
à Paris

Faïences : Il en existe très peu. Elles sont ornées de fleurs et brindilles en camaïeu bleu. La marque utilisée est d'un type particulier.



Faïences fines : (Potter) Influence anglaise. Marque : vignette en creux et chiffre.

3
CHANTILLY

XIX^e SIÈCLE

Notons pour mémoire quelques Fabriques essentiellement de porcelaine dure en activité au XIX^e siècle sur lesquelles l'on est encore très mal renseigné et qui furent dirigées par d'anciens ouvriers de la Fabrique :

Celle de Pigory vers 1805, place de l'Hospice; J.-L. Chalot lui succède en 1812, puis le fils de ce dernier associé à P.-L.-T. Bougon. Vers 1810, également place de l'Hospice, H.-T. Bougon, ancien modelleur à Sèvres.

En 1836, trois ateliers sont encore en activité mais il n'y a rien de commun entre eux et l'ancienne manufacture. En 1870, la fabrication cesse complètement.



XX^e SIÈCLE

Depuis 1945, la « Manufacture de Porcelaine de Chantilly » est ouverte rue du Connétable. Des porcelaines dures habituellement en provenance de Limoges sont décorées à la main à l'imitation des anciennes porcelaines tendres. Les décors « au Renard », « aux Cigognes », « à l'Oeillet », etc. sont fidèlement reproduits sur des pièces de services de table, potiches, petits bibelots; des décors modernes inspirés de la vie chantillienne: chasse, courses, golf, sont créés.

Décoré à la main

à Chantilly

